

La (dé)monstration du vivant dans *Le Rêve de d'Alembert* de Diderot

Dóra SZÉKESI

Sous leurs multiples formes, les monstres hantent la pensée de Diderot. Il s'intéresse au phénomène de la monstruosité en tant que philosophe et homme de science. Sa passion pour ces cas limites et anomalies affleure en effet dans plusieurs de ses ouvrages. Ainsi, *Le Rêve de d'Alembert* peut être considéré comme un défilé de monstres de toutes sortes. On y retrouve des monstres physiologiques (comme les siamoises de Rabastens ou le trépané de la Peyronie), des monstres mythiques (tels cyclopes et satyres) ainsi que des monstres imaginaires (par exemple des polypes humains et des chèvres-pieds)¹. La représentation de ces êtres est pourtant loin d'être spéculative car Diderot fait une référence soutenue aux monstres. Il mentionne plusieurs cas de monstruosité, comme des malformations, des anomalies par défaut ou par excès et des figures atypiques et chimériques. Ses écrits constituent un discours hétérogène fait des remarques des médecins, des chirurgiens, des physiologistes et des philosophes de son temps. Il utilise les observations accumulées par ses amis et connaissances savants, il les interprète et les intègre dans sa propre pensée. Il se réfère aux idées de philosophes et savants tels que Maupertuis, Bonnet, Buffon, Trembley, Needham et Robinet. Comme le constate Jean Mayer, Diderot effectue au sujet des monstres « une véritable *expérimentation d'emprunt* »².

Qu'est-ce qu'un monstre selon la conception de l'époque ? D'après l'article de l'*Encyclopédie* écrit par Formey, c'est l'« [a]nimal qui naît avec une conformation *contraire à l'ordre de la nature*, c'est-à-dire avec une structure de parties très différentes de celles qui caractérisent l'espèce des animaux dont il sort »³. Les monstres, qui ont fasciné les penseurs occidentaux et orientaux, sont particulièrement importants pour la pensée matérialiste. Au siècle de Diderot la recherche scientifique sur la monstruosité se met en marche. Les matérialistes cherchent à démontrer que les phénomènes du monde sont sujets à la compréhension : l'approche fantaisiste est remplacée par une approche scientifique positive. Les explications ambivalentes provenant de la superstition sont rejetées. Les savants visent à dévoiler ce qui est obscur pour s'approcher de la vérité. Ils cherchent des analogies, des rapports parmi les différentes espèces et ils tâchent de savoir comment les matières élémentaires se combinent pour former des êtres variés et comment se réalise la transition entre les espèces. On accumule des solutions et

¹ Nous pouvons également parler des *monstres textuels* dans l'écriture diderotienne.

² MAYER, Jean, *Diderot, homme de science*, Rennes, Imprimerie Bretonne, 1959, p. 319.

³ FORMEY, J. H. S., art. « Monstre », in *Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, X, 671. consulté le 20/02/2009, http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.77:185:1./var/artfla/encyclopedie/textdata/IMAGE/. Nous soulignons.

des hypothèses les plus variées pour expliquer le monstre généralement considéré comme le « trouble de l'ordre normal des choses »⁴. Pour Diderot cet être n'est cependant jamais une tentative ratée de l'évolution, il est plutôt le défi de l'ordre naturel et moral.

Le mot *monstre*, venant du verbe latin *monstrare*, dispose de deux étymologies. D'une part, il signifie « l'être qu'on montre »⁵. D'autre part, il « est ce qui montre »⁶. Pour Diderot, dévoiler la nature et comprendre ses mécanismes, « c'est montrer sa monstruosité – c'est la "monstrer" »⁷. Il instrumentalise les figures monstrueuses afin de penser la nature et l'homme, c'est-à-dire le vivant : le monstre devient pour lui un outil de (dé)monstration. Par la *monstration* de la nature on entend le fait que le monstre sollicite la nature à être déchiffrée : il est l'origine du mécanisme du vivant, « l'expression d'une interrogation sur le vivant »⁸. Il entraîne également une interrogation de la norme à partir de l'écart qu'il constitue. Il permet de comprendre le normal par le biais de l'anormal, de découvrir l'universel sous l'exceptionnel. Dans ce travail, nous souhaitons aborder la question de la monstruosité dans le contexte plus large de la conception de la nature. Nous voudrions démontrer comment Diderot explique le vivant à l'aide du monstrueux dans le *Rêve* qui est considéré comme l'élaboration la plus nuancée de son matérialisme.

Au lieu de donner une définition précise du phénomène de la monstruosité, Diderot en fournit de nombreux exemples dans ses écrits. Il les appelle des « êtres contradictoires [...] dont l'organisation ne s'arrange pas avec le reste de l'univers. La nature aveugle qui les produit les extermine. Elle ne laisse subsister que ceux qui peuvent coexister supportablement avec l'ordre général »⁹. Le phénomène de la monstruosité s'inscrit dans un contexte beaucoup plus large, notamment dans celui de la réflexion sur la nature et l'ordre. La notion de la nature a plusieurs acceptions dans la pensée de Diderot. Il exploite la plurivocité du mot sans pour autant préciser ce qu'il entend exactement par nature. Selon l'article de l'*Encyclopédie* manifestement emprunté à Chambers, la nature « signifie le système du monde, la machine de l'univers, ou l'assemblage de toutes les choses créées [...] l'ordre et le

⁴ CRISPINI, Franco, art. « Monstres », in *Dictionnaire de Diderot*, sous la dir. de Roland Mortier et Raymond Trousson, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 321.

⁵ *Larousse médical illustré*, p. 757, cité par Norman Laidlaw, « Diderot's Teratology », *Diderot Studies IV*, éd. par Otis Fellows, Genève, Droz, 1963, p. 109.

⁶ WOLFE, Charles T., « L'anomalie du vivant. Réflexions sur le pouvoir messianique du monstre », *Multitudes*, 2008/3 (n°33), http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=MULT_033_0053, consulté le 12/02/2009.

⁷ SPANGLER, May, « Les monstres textuels dans le transformisme de Diderot », *Diderot Studies XXIX*, Genève, Droz, 2003, p. 137-38.

⁸ BARROUX, Gilles, « Quelle tératologie dans *Le Rêve* ? », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 34, p. 88, consulté le 11/02/2009, <http://rde.revues.org/index151.html>.

⁹ DIDEROT, Denis, *Éléments de physiologie*, in *Œuvres complètes*, t. 17, éd. établie par H. Dieckmann et J. Varloot, Paris, Hermann, coll. "Bouquins", 1987, p. 295. (Dans la suite : *Éléments*.)

cours naturel des choses »¹⁰. Dans ce sens le mot renvoie à la notion de cosmos ou bien à celle d'univers. Même si Diderot n'opte pas pour une seule et unique explication, il en favorise la suivante : « j'appellerai la nature, le résultat général actuel, ou les résultats généraux successifs de la combinaison des éléments »¹¹. »

Pour Diderot, l'univers s'explique par le mouvement de la matière, et la répartition actuelle des espèces ne correspond qu'à un ordre momentané dans une évolution continue. Il estime que l'univers actuel a été précédé par d'autres mondes et de nouveaux mondes se créeront dans l'avenir. Sa philosophie de nature se nourrit de l'idée épicurienne selon laquelle les formes relèvent du provisoire et le monde n'est que l'effet du hasard. Le monde est un « immense océan de matière »¹² dont l'organisation se complexifie avec le temps. Il existe des combinaisons infinies de la matière, des monstres apparaissent à côté des combinaisons réussies. Contrairement à la plupart des médecins chirurgiens de l'époque qui voient dans le monstre « l'effet surprenant qui arrive contre le cours ordinaire de la nature »¹³, Diderot pense que cette créature s'intègre bien dans l'ordre général des choses. La différence entre les êtres normaux et anormaux est purement statistique car « l'homme n'est qu'un effet commun, le monstre un effet rare ; tous les deux également dans l'ordre universel et général »¹⁴. Le monstre qui fait ressortir entre les règnes différents la fragilité de la vie est sans doute plus ce qui montre que ce qu'on montre.

Qu'est-ce que Diderot entend par *ordre universel et général*, termes auxquels il recourt si souvent lors de ses tentatives de définitions de la notion du monstre ? L'occurrence du mot *ordre* est très rare dans le *Rêve*, mais on retrouve presque la même signification que celle de l'ordre dans certaines acceptions des notions de nature, d'univers et de monde. Il ne distingue pas nettement entre les termes *ordre*, *nature*, *univers* et *monde*. Comment la notion d'*ordre* peut-elle être compatible avec la complexité et le changement qui caractérisent la pensée de Diderot ? Le philosophe dispose d'un « goût de l'ordre très développé »¹⁵. Pour lui, il existe *des ordres* et non pas un seul et unique ordre et chaque ordre a ses propres lois qui sont valables dans un temps et espace donnés. Selon Gerhard Stenger, il faut opérer une distinction entre deux types d'ordre dans la philosophie diderotienne. D'une part, il existe *un ordre subsistant* qui est celui du monde des phénomènes observables, *hic et nunc*. D'autre part, nous pouvons parler d'un *ordre universel ou général* qui

¹⁰ Article « Nature », in *Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, XI, 40, http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.80:197./var/artfla/encyclopedie/textdata/IMAGE/, site consulté le 20/02/2009.

¹¹ *Œuvres complètes*, éd. par J. Assézat et M. Tourneux, Paris, Garnier, 1875-1879, cité par P. P. Gossiaux, art. « Nature », in *Dictionnaire de Diderot*, *Op. cit.*, p. 340.

¹² DIDEROT, Denis, *Le Rêve de d'Alembert*, in *Œuvres*, t. 1 : *Philosophie*, éd. par Laurent Versini, Paris, Robert Laffont, coll. "Bouquins", 1994, p. 631. (Dans la suite : *Rêve*.)

¹³ Gilles Barroux cite l'article « Prodige » du *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e édition, Paris, Brunet, 1762, in *L'Encyclopédie du Rêve de d'Alembert de Diderot*, Paris, CNRS Éditions, 2006, p. 322.

¹⁴ *Rêve*, p. 636.

¹⁵ STENGER, Gerhard, *Nature et liberté chez Diderot après l'Encyclopédie*, Paris, Universitas, 1994, p. 162.

pourrait être mieux caractérisé par le terme du *Tout*. Ce dernier signifie l'incessante recreation des choses, comme Diderot le formule dans *Le Rêve* :

Tout change, tout passe, il n'y a que le tout qui reste. Le monde commence et finit sans cesse ; il est à chaque instant à son commencement et à sa fin ; il n'en a jamais eu d'autre, et n'en aura jamais d'autre [...] *Rerum novus nascitur ordo*, voilà son inscription éternelle.¹⁶

Tout est dans un flux perpétuel selon la doctrine fondamentale du matérialisme du XVIII^e siècle. Étant donné que la matière est constituée d'atomes et de molécules, tout est en mouvement. Le Tout est un dynamisme éternel, un univers infini et atemporel : « c'est la *totalité de ce qui existe, a existé et existera* »¹⁷. Par contre, l'ordre subsistant, qui n'est qu'une partie du Tout, a une durée et une étendue limitées. Il n'est qu'une construction ou bien une projection de l'esprit humain car la connaissance du monde repose essentiellement sur une nature régulière et sur des expériences suivies. La nature est donc déterminée et éventuelle à la fois, éventuelle dans le *hic et nunc*, et déterminée dans le grand Tout.

Au lieu d'installer un système solide de contraires qui ferait la distinction entre l'individu normal et le monstre, Diderot privilégie un système fluide¹⁸. Dans un tel univers fluctuant, les espèces sont provisoires et circulent bien les unes dans les autres :

Toute chose est plus ou moins une chose quelconque, plus ou moins terre, plus ou moins eau, plus ou moins air, plus ou moins feu ; plus ou moins d'un règne ou d'un autre ... donc rien n'est de l'essence d'un être particulier ... Non, sans doute, puisqu'il n'y a aucune qualité dont aucun être ne soit participant ... et que c'est le rapport plus ou moins grand de cette qualité qui nous la fait attribuer à un être exclusivement à un autre ... Et vous parlez d'individus, pauvres philosophes ! laissez là vos individus ; répondez-moi. Y a-t-il un atome en nature rigoureusement semblable à un autre atome ? – Non. – Ne convenez-vous pas que tout tient en nature et qu'il est impossible qu'il y ait un vide dans la chaîne ? Que voulez-vous donc dire avec vos individus ? Il n'y en a point, non, il n'y en a point ... Il n'y a qu'un seul grand individu, c'est le tout.¹⁹

Il n'existe aucun être stable fermé sur lui-même car il n'y a « pas une molécule qui se ressemble à elle-même un seul instant »²⁰. D'après cette conception, la monstruosité en tant que telle est dépourvue du sens, voire elle constitue un contresens parce qu'elle n'existe qu'au présent, par rapport à un ordre actuel. Diderot conçoit le monstre non pas comme un être « contraire à l'ordre habituel des choses, mis comme une irruption palpable du Tout dans l'ordre subsistant »²¹. Dès

¹⁶ *Rêve*, p. 631. Laurent Versini précise que l'idée de Diderot vient de Virgile, *Bucoliques*, IV, v. 5 : « Naît un nouvel ordre des choses » et de Lucrèce, *De natura rerum*, II, v. 900.

¹⁷ STENGER, *Op. cit.*, p. 171.

¹⁸ Sur le système fluide de Diderot voir *ibid.*, p. 172.

¹⁹ *Rêve*, p. 636-637.

²⁰ *Ibid.*, p. 631.

²¹ STENGER, *Op. cit.*, p. 181.

lors, le monstre qui n'est pas contre-nature devient pour lui une simple variété du Tout : il renforce la théorie de la différence.

Le monstre – une « variété », une « différence » – qualifie le Tout fluctuant et dit alors quelque chose sur l'organisation de la matière vivante. Il n'est plus incertain, il n'est plus ambigu qu'un être quelconque. Il ne trouble pas le système du monde mais empêche la rationalisation de l'univers et remet en question le système des hommes de science qui ont une prédilection pour classer ces erreurs de la nature. Le monstre n'est pas du tout monstrueux car « tout ce qui est ne peut être ni contre ni hors de nature »²². La nature n'est ni bonne ni mauvaise. Nous pourrions même constater que « ce n'est pas le monstre qui est une exception (un génie, un mutant, un pervers), mais le vivant qui est foncièrement monstrueux »²³. Dans ce sens, le normal n'est qu'un monstrueux un peu plus durable. Ceci entraîne une idée de la monstruosité radicalement différente de la tradition. D'ailleurs, on trouve une conception semblable chez Buffon pour qui ces créatures sont dans l'ordre de la nature, ou chez Montaigne qui réintègre le monstre dans le normal car « tout ce qui arrive dans la nature, y compris le monstrueux, est naturel »²⁴. Le monstre en tant que tel n'existe pas, il n'est pas du tout un produit naturel mais un produit culturel, un produit de l'esprit humain qui a une vision incomplète du monde. C'est la raison pour laquelle Diderot peut remarquer dans les *Éléments de physiologie*, ouvrage dans lequel sa pensée tératologique culmine, que « l'univers ne semble quelquefois qu'un assemblage d'êtres monstrueux »²⁵. Paradoxalement, chez Diderot tout semble tourné à l'envers. Le monstrueux, phénomène naturel, constitue la norme et la monstruosité est la propriété de la matière aussi bien que le mouvement ou la sensibilité. L'état normal de la nature n'est pas dans sa stabilité, mais dans son instabilité, c'est-à-dire dans le monstrueux.

L'enjeu de la réflexion sur le monstre n'est pas seulement physiologique mais aussi moral. Les débats de l'époque sur l'altérité touchent les liens entre l'organisation physiologique et la morale. Le cas de l'hermaphrodite en est une illustration par excellence. A l'instar des monstres, les hermaphrodites représentent un effet rare parmi les effets communs. L'hermaphrodite constitue une indétermination sexuelle et suggère que l'identité sexuelle n'est qu'une construction sociale ou culturelle. Pour Diderot, l'hermaphrodite n'est qu'une preuve pour la ressemblance physique des deux sexes car « l'homme n'est peut-être que le monstre de la femme, ou la femme le monstre de l'homme »²⁶. Dans le *Rêve*, il réfute Jaucourt qui affirme que « l'existence des hermaphrodites n'est qu'une erreur populaire »²⁷. L'hermaphrodite y est présenté comme un être qui intervient à titre de

²² *Rêve*, p. 673.

²³ WOLFE, *Op. cit.*

²⁴ SPANGLER, *Op. cit.*, p. 150.

²⁵ *Éléments*, p. 444.

²⁶ *Rêve*, p. 645.

²⁷ Cité par SURATTEAU, Aurélie, « Les hermaphrodites de Diderot », in *Diderot et la question de la forme*, éd. par Annie Ibrahim, Paris, PUF, 1999, p. 107.

possibilité parce que rien n'autorise à conclure que la nature ne puisse produire de tels effets.

MADemoiselle DE LESPINASSE. – Mais, si je vous ai bien compris, ceux qui nient la possibilité d'un sixième sens, un véritable hermaphrodite, sont des étourdis. Qui est-ce qui leur a dit que nature ne pourrait former un faisceau avec un brin singulier qui donnerait naissance à un organe qui nous est inconnu ?

BORDEU. – Ou avec les deux brins qui caractérisent les deux sexes ? ²⁸

Ayant une puissance et une créativité infinies, la nature amènera avec le temps tout ce qui est possible. Le monstre constitue une éventualité, une possibilité de l'organisation de la matière parmi d'autres êtres. Ceci justifie l'idée de Diderot selon laquelle il ne faut pas tirer de conclusions hâtives sur le travail de la nature. Le possible n'est pas ce que nous concevons. Le possible, aussi bien que le monstrueux, est ce qui est amené avec le temps par la nature et qui excède les possibilités de l'esprit humain.

²⁸ *Rêve*, p. 641.